

Sommes-nous des saints ?

Lévitique 19, 1-35

Prédication du dimanche 29 août 2021 - Pasteur Rudi Popp

Sentez-vous votre portable dans la poche ? Où êtes-vous venu ce matin avec votre voiture ou votre superbe vélo électrique ? Appréciez-vous votre casque sans fil ?

Vous savez, peut-être - ou pas, que les batteries de ces compagnons du quotidien contiennent du cobalt, un métal précieux qui se trouve principalement au Congo-Kinshasa. Là-bas, ce sont des enfants dès l'âge de 3 ans et d'autres esclaves qui l'extraient de la terre, dans des conditions incroyablement inhumaines, pour des entreprises minières chinoises.

Mon téléphone, mon ordinateur, mon casque - toutes ces petites machines que je change tous les deux ans pour « rester à jour » - je sais pertinemment qu'ils contiennent, comme beaucoup d'autres marchandises, des composants dont la production participe à un système esclavagiste. Même si je réprovoque et condamne fermement tout esclavage, c'est pourtant moi qui ai commandé et financé cet appareil, et qui l'utilise tous les jours...

D'emblée, avec les mots de l'apôtre Paul, dans Romains 7, je peux confesser que « la volonté de faire le bien existe en moi, mais non la capacité de l'accomplir. En effet, je ne fais pas le bien que je veux et je fais le mal que je ne veux pas ! »

Cette réalité entre immédiatement en tension avec l'appel que la lecture dans le livre du Lévitique nous transmet. « Soyez saints, car je suis saint, moi, le SEIGNEUR, votre Dieu. » J'ai déjà du mal à mener décemment une vie à peu près bonne, mais devenir un saint... je ne sais pas vous, mais moi, ça me paraît hors de portée !

Et ça continue de plus belle : il faut craindre sa mère et son père, observer les sabbats, ne pas exploiter son prochain et ne pas voler, ne pas insulter un sourd et ne pas mettre d'obstacle devant un aveugle ; ne pas commettre d'injustice dans les jugements, ne pas se montrer calomniateur de sa parenté et ne pas porter une accusation qui fasse

verser le sang de ton prochain, n'avoir aucune pensée de haine contre son frère ou sa sœur...

Cet extrait du livre que nous avons entendu se situe au sein d'un des « codes » de la Torah, qui sont des textes de loi, appelé le « Code de Sainteté ». Les chapitres 17 à 26 du Lévitique forment en effet un livre à part, marqué par une tonalité particulière et un sujet propre : il y est question des conditions de la sainteté, notamment sous forme de prescriptions pour le rituel.

Et on peut bien l'avouer : ce catalogue de directives et d'injonctions a quelque chose de rébarbatif. J'ai envie de dire avec Paul : même si j'avais la volonté de faire tout ce qui est bien, je n'ai pas encore la capacité de l'accomplir.

Car la question capitale de toute éthique, de tout temps, n'est pas seulement de savoir ce qui est bien, mais de savoir comment communiquer la capacité de l'accomplir.

Un lieu d'expérience classique de cette difficulté qui me vient à l'esprit, c'est l'éducation. Avec mes enfants, j'ai l'occasion d'expérimenter quotidiennement cette éprouvante réalité parentale (et je ne suis probablement pas le seul) : il ne suffit pas de donner une consigne pour qu'elle soit appliquée, voire même qu'elle soit applicable pour l'enfant. Range ta chambre ! Fais tes devoirs ! Asseye-toi correctement ! J'ai envie de dire : s'il suffisait de le dire, ça se saurait...

La question qui est pertinente pour toute éducation et toute éthique, l'est encore plus pour le code de sainteté que la Bible proclame : c'est important de savoir ce qui est bien, mais encore faudrait-il me communiquer la capacité de l'accomplir. Un discours éthique bien construit peut certainement m'aider à passer de l'ignorance du bien à la volonté de le faire ; mais le pire dans l'expérience éthique, comme l'apôtre Paul la résume avec la tradition philosophique antique, c'est ensuite de se rendre compte que je ne fais pas le bien que je veux, mais que je fais le mal que je ne veux pas ! C'est en effet l'écrivain Ovide qui a formulé ce paradoxe dans son long poème latin « Les métamorphoses », quelque 60 ans avant que Paul n'écrive sa lettre aux Romains : « Je vois le bien, je l'approuve, puis je fais le mal ».

Que faire donc devant l'appel à la sainteté ? Faut-il se contenter d'essayer, et d'ajouter une condition de réalité à l'appel, du genre : « Soyez saints, en sachant que vous n'y arriverez pas ? » Là encore, si ça marchait, ça se saurait.

Heureusement, la Bible est loin d'ignorer ce dilemme éthique. Tout l'effort de Dieu qui consiste à nous permettre de mener une vie bonne prend en compte à la fois notre capacité remarquable de vouloir le bien et notre incapacité fréquente de le faire. Dans la Torah et dans le NT, la démarche éthique proposée par la Bible s'appuie sur deux principes aussi éternels et simples que fugaces et faciles à oublier :

1 / Par l'appel à la bonté, il s'agit de rendre le bien crédible ;

2 / Avec l'appel à la bonté, il est nécessaire de communiquer la bienveillance.

Par l'appel à la bonté, la Bible nous apprend comment rendre le bien crédible. En effet, nous avons besoin d'apprendre comment réfléchir au bien, nous avons besoin de critères pour arriver à la définition du bien. Ah ! si seulement ce critère existait qui permettrait à tous de connaître et de se mettre d'accord sur ce qui est bien, et de rendre le bien commun crédible et croyable pour tous...

Or la Bible donne, à maintes reprises, une formule sûre et simple que l'on appelle dans la tradition la « règle d'or ». Elle est formulée pour la première fois dans ce texte du Lévitique, au verset 18 : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même ». Vous connaissez cette règle d'or également par sa formulation dans le sermon sur la montagne, quand Jésus le reprend ainsi : « Faites pour les autres tout ce que vous voulez qu'ils fassent pour vous : c'est là ce qu'enseignent les livres de la loi de Moïse et des Prophètes. »

« Tu aimeras ton prochain comme toi-même » est le premier principe de l'éthique biblique qui nous aide, en recevant l'appel à la sainteté, non pas encore de faire le bien, mais de rendre le bien crédible. L'idée de se mettre à la place de l'autre et de mesurer les conséquences des mes actes, de mes paroles, de mes comportements, à ce que je voudrais que les autres fassent pour moi, m'aide à comprendre ce qui est bien, et rend le bien crédible pour moi d'abord. Ce principe « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » transforme tout ce catalogue de directives et d'injonctions afin de faire le bien aux autres en une réflexion sur ce dont moi, j'ai besoin pour être bien. Il ne s'agit pas de mettre en œuvre une sorte d'égoïsme et de faire le bien pour qu'on me le fasse aussi ; il s'agit d'abord de se convaincre de ce qui est bien pour tous, moi y compris.

Le deuxième principe simple que la Bible applique pour nous rendre capables de faire le bien, c'est qu'avec l'appel à la bonté, elle communique la bienveillance. Cet appel « Soyez saints, car je suis saint, moi, le SEIGNEUR, votre Dieu » se traduit concrètement et personnellement dans la vie chrétienne, par le baptême : Tu es saint, dit Dieu, parce

que j'ai mis tout mon amour dans ta vie. Avec l'appel à la sainteté, elle est déjà donnée, elle est offerte. La sainteté n'est pas le résultat de mes efforts de mener une vie bonne, mais elle en est la condition préalable. Dieu assume cette condition de bienveillance vis-à-vis de chacune et de chacun de ceux qui reçoivent ses consignes : parce que vous êtes déjà des saints et des saintes, la sainteté de Dieu va communiquer à votre vie la bonté, la générosité, la compassion, la miséricorde, la douceur, etc.

Ce n'est pas une surprise que ces deux principes se retrouvent à maints endroits dans les philosophies, éthiques et pédagogies des siècles passés et présent ; curieusement, ils y sont souvent, un peu naïvement, présentés comme la dernière découverte révolutionnaire, résultat d'une recherche scientifique implacable... Récemment, la philosophe française Corine Pelluchon les a plus intelligemment reformulés dans son « Ethique de la considération », à partir de la réalité universelle de vulnérabilité.

C'est que ces deux principes donnent non seulement à l'éthique biblique sa fiabilité, ils fonctionnent aussi dans la philosophie et l'éducation. Par l'appel à la bonté, il s'agit de rendre le bien crédible ; avec l'appel à la bonté, il est nécessaire de communiquer la bienveillance. Pour un enfant aussi, il faut rendre le bien crédible, il est important de prendre le temps de lui expliquer pourquoi ce qu'on lui demande lui fera du bien, même si c'est peut-être désagréable dans un premier temps de ranger sa chambre, de faire ses devoirs, de s'asseoir correctement. Il est surtout nécessaire de lui communiquer la bienveillance, de lui donner le sentiment qu'il est accepté et aimé tel qu'il est, avant même qu'il fasse le moindre effort. C'est aussi plus utile de faire avec lui ce qu'on lui demande que de simplement d'attendre qu'il le fasse. C'est ainsi qu'on arrive, avec douceur, à lui communiquer la capacité de se servir de sa liberté.

Voici comment Dieu crée les conditions de notre liberté. Il ne se contente pas seulement de nous faire savoir ce qui est bien, mais il nous communique la capacité de l'accomplir, par sa sainteté à laquelle il nous a donné part. Ce n'est pas pour autant que tous les dilemmes éthiques de notre vie vont disparaître, et que le portable dans votre poche soit équitable et propre ; mais c'est par cette bienveillance offerte que Dieu nous délivre du poids de devoir mener une vie bonne pour être reconnu et aimé, qu'il nous communique cette confiance première que malgré nos dilemmes, nous sommes des saints ! Amen.